

Après consultation des enseignants du collège d'Auxonne, le Conseil d'Administration a proposé de débattre des questions portant sur le thème : "faire réussir les élèves".

Malgré le scepticisme très généralement répandu sur l'efficacité d'une telle consultation la participation des enseignants et des personnels a été bonne, celle des parents et des élèves faible, voire très faible malgré le choix de questions intéressant plus directement les parents (questions 12 et 17) et le choix du jour et de l'horaire (un vendredi de 18 h à 21 h).

La discussion a été riche et foisonnante, elle a permis aux enseignants d'échanger sur des thèmes qui ne font pas le quotidien dans la salle des professeurs avec un temps suffisant pour développer la réflexion

Séance du 10 décembre 2003

Thème 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Une des difficultés (il y en a probablement d'autres) de traiter le thème est que « motiver » a pour but de favoriser la réussite... mais le mot réussite a t'il le même sens pour tous... chez les enseignants, chez les parents, chez les élèves, pour l'institution ?... Est ce faire des élèves avec la tête bien faite, ou avec la tête bien pleine... des enfants bien dans leur peau, ou la réussite aux examens... passer avec 10, ou obtenir l'orientation souhaitée... adapter l'élève aux besoins de l'économie, ou le préparer à être un citoyen actif et averti... Peut-être tout cela à la fois, mais alors, « motiver » a t'il une interprétation univoque ?

Sans développer, nous avons redit qu'il n'était pas envisageable de revenir à l'école (mythique...) du passé : le monde a changé, la société française a changé, les élèves (et les professeurs) ont changé... Il n'est pas possible de faire comme si cela n'était pas...

Il nous a semblé aussi que, s'il est nécessaire de proposer le débat à l'ensemble des acteurs sociaux afin que l'école (re)devienne la préoccupation de tous, il nous a semblé aussi que cela ne devait pas se faire en lieu et place du rôle du politique (et des hommes et femmes politiques) dont la tâche est de mettre en projet...

A partir des ces remarques préliminaires, nous avons tenté de revenir au thème en insistant sur deux grandes préoccupations :

D'une part, l'école ne peut pas tout (quelques soient les moyens, nécessaires mais non suffisants) face à une société, à certains parents qui démissionnent... Un minimum « d'éducation » est nécessaire pour que l'école puisse poursuivre cette éducation dans le sens des valeurs républicaines, et assurer sa tâche d'instruction.

Mais l'école, par son fonctionnement, doit aussi jouer son rôle pour « motiver », et cela sans démagogie... Cela pourrait prendre deux formes :

D'une part, par une prise en compte plus claire, dans les programmes des réalités du présent. Si l'école a pour fonction de permettre la compréhension (et l'insertion) dans le monde actuel,

comment admettre, par exemple, que, dans un monde dominé par l'économique, cet enseignement de l'économie ne soit donné de manière explicite qu'à quelques élèves qui iront en Seconde avec l'option Sciences Economiques et Sociales ? Comment comprendre que, dans un monde en déficit de valeur (selon certains), l'enseignement de la philosophie n'intervienne qu'en toute fin de cursus alors qu'il est à la base de tout choix de vie (souvent implicite mais qui gagnerait à être explicite)? Sur un tel sujet, il y aurait nécessité de concertation (comme cela est prévu, mais pas toujours pratiqué, en Education civique).

D'autre part, la motivation intrinsèque (personnelle ou fortement impulsée par la famille) ne peut suffire : l'école par son fonctionnement doit habituer les élèves à franchir un certains nombre de barrières. Comment, pour certains, être motivé, quand de toute manière, vaille que vaille, on « réussira » à atteindre la fin du cursus, quel que soit « l'état intellectuel », éventuellement au prix d'un ou deux redoublements qui permettent plus à l'institution de montrer ce qui lui reste d'autorité que de résoudre les problèmes (de toute manière, on ne triplera pas...). L'obligation pour les élèves d'avoir un niveau suffisant doit redevenir un moyen de motiver. Sans ce niveau, impossible de poursuivre. Se pose ensuite la question de la définition de ce niveau (mais ce n'était pas notre thème !) et la question de savoir si ce niveau doit être atteint dans toutes les disciplines, sinon, lesquelles sont privilégiées?... Deux solutions ont été évoquées (sans méconnaître les difficultés de mise en œuvre : voir les difficultés de fonctionnement des cycles à l'Ecole élémentaire) : mise en place de système d'unités de valeur... ou mise en place d'un tronc commun (moins ambitieux que les programmes actuels mais plus exigeant quand aux résultats attendus : avoir 10, c'est maîtriser seulement la moitié de ce qui est attendu...) avec des modules (des options...) d'approfondissement pour ceux qui sont plus ambitieux.

Enfin, la question a été posée de la motivation des enseignants. Le monde enseignant est divers... Il peut bien sûr être nécessaire dans quelques cas de sanctionner des collègues notoirement défailants... Mais la sanction, pas plus pour les élèves que pour les enseignants ne peut être le seul « moteur » de motivation. Les enseignants, souvent accusés (et pas toujours défendus) de peu travailler, ont l'impression d'être sur tous les fronts, sollicités par leur tâche essentielle qui est d'enseigner, mais aussi par les multiples injonctions ministérielles qui viennent s'ajouter les unes aux autres, et par les demandes des parents qui vont croissantes... Cela pose à la fois la question de la redéfinition claire des missions de l'enseignant, dans un temps de travail qui ne peut être indéfiniment extensible. Certains pensent qu'une formation consistante (en contenu et en temps : jusqu'à une semaine, y compris sur temps de vacances) et obligatoire serait une nécessité pour faire face à cette multiplicité des tâches avec une cohérence optimum. Cela nécessite donc des moyens : une circulaire ne remplace pas une réunion de travail. Cela pose enfin la question du rôle des corps d'inspection et des équipes de direction pour tirer le meilleur parti des « ressources humaines » dont ils disposent. Là aussi le chantier est immense.

Pour le groupe : F. Denis, J. Thivilliers, M. Vasquez

Groupe 12 COMMENT LES PARENTS PEUVENT-ILS AIDER LEURS ENFANTS A REUSSIR A L'ECOLE ?

- 1 – En s'investissant davantage et se responsabilisant (ne pas être démissionnaire)

Vérification et aide au travail.

En s'impliquant quand c'est possible, dans des associations, genre "aide aux devoirs".

En se rendant disponible pour aller aux réunions ou à des rendez-vous personnalisés avec les professeurs ⇒ ouverture aux dialogues.

En incluant dans une certaine limite les parents dans la vie de l'Établissement (clubs, accompagnement de sorties).

Aide et implication dans l'orientation.

Aider le Professeur Principal, par exemple : intervention préparée et heure de vie de classe (orientation).

- 2 – Amélioration de la lisibilité de l'école.

Adopter un vocabulaire commun (ex : collège unique)

L'Éducation Nationale envoie des fiches explicatives ou interventions ponctuelles de représentants nationaux.

- 3 – Quel rôle jouent les associations ?

PEEP, FCPE : Compte-rendu après le conseil de classe.

Interventions pour les suppléances auprès de l'Inspection d'Académie.

Aider à trouver des solutions et pas seulement manifestation de mécontentement

Suppression du collège unique travail	⇒ rapport avec le monde du travail
--	---

M. LESOBRE, 2 parents, Mme LE DIAGON, Mme MASSE

Le groupe se compose de 3 parents d'élèves, de 9 professeurs du collège, de l'infirmière du collège, d'un membre de l'administration, d'un personnel ATOSS et d'une élève de 3è.

Nous avons débattu pendant 2h et avons essayé de faire quelques propositions:

-Les parents ont du mal à venir au collège car ils estiment qu'un rendez-vous est forcément négatif et se sentent personnellement visés.

Propositions:prendre contact avec la famille en évitant tous propos négatifs
ne pas parler de convocation mais de rendez-vous ou de rencontre
bien préciser la raison de l'entretien
ne pas hésiter à utiliser le téléphone

-Les parents ne voient pas comment aider leur(s) enfant(s) et de sentent démunis face aux difficultés que rencontrent ceux-ci.

Propositions:que les enseignants précisent leurs exigences et leur mode de fonctionnement noir sur blanc en début d'année
rédiger une lettre commune à l'établissement afin d'aider les parents en cas de problèmes
il existe des associations gérées par la commune qui propose du soutien
le collège propose parfois du soutien mais c'est insuffisant par manque de moyens.

-Certains parents refusent l'orientation de leur(s) enfant(s) dans certaines filières en raison de préjugés bien souvent.

Propositions:établir un dialogue avec la famille et tenter de la convaincre en appuyant sur le bien être et l'épanouissement de l'enfant si la famille refuse toujours la diriger vers la Conseillère d'Orientation.

En conclusion la réussite des enfants dépend de la communication et du travail d'équipe des parents et des enseignants. Si l'un des partenaires est déficient l'enfant aura plus de risques de se trouver face à des difficultés.

Question 13 : COMMENT PRENDRE EN CHARGE LES ELEVES EN GRANDE

- o Stages en entreprises pour les élèves (alternance, suivi)
 - o Mise en confiance des élèves, des parents.
 - o Lever le voile du secret professionnel pour une meilleure information (sécuriser au mieux le milieu scolaire)
- Dernière interrogation, comment faire venir les parents au collège ?

Rapporteur: Mme Dubief

SUJET N°15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités

Les participants conviennent que la violence à l'École a des causes externes et des causes internes, et que les premières relèvent du Politique. En effet, la société est en grave crise et la violence qui en résulte ne peut être imputable à l'École, même si celle-ci doit en gérer les effets.

Autre préambule : le sujet a été traité dans une circulaire d'un BO de 1998 : des solutions avaient été avancées sur les conduites à tenir face à la violence.

Qu'est-ce que la violence ?

La violence peut revêtir divers degrés en actes, en gestes, en mots, et atteindre des limites extrêmes (cas de blessures par armes, racket...)

Il s'agit, dans notre établissement, d'une violence « quotidienne, ordinaire » qui se traduit par

- des paroles et comportements agressifs
- un refus du travail scolaire
- la transgression de l'interdit
- l'intolérance

La violence s'exerce entre les élèves, mais elle est aussi dirigée contre les adultes. Cette dernière semble plus inquiétante parce qu'elle remet en cause l'autorité des enseignants et la discipline.

Les élèves perturbateurs représentent 10 à 15% des effectifs de l'établissement, soit 2 à 3 élèves par classe.. Leur comportement est révélateur d'une socialisation manquée.

Se pose, en général, le problème de l'éducation à la maison où l'enfant est roi et impose sa loi. Les repères de la vie en société ne sont pas acquis. Certains parents se reposent sur l'École pour éduquer leurs enfants.

De plus, la plupart du temps, la transgression de la loi n'est pas sanctionnée.

Il faut donc instituer un relais en cas de démission des parents. Le Politique doit intervenir.

Des solutions à la violence et aux incivilités sont avancées par les participants =

- 1) création de classes relais, ateliers relais et internats relais
 - 2) rédaction d'une charte des droits et devoirs des élèves, sorte de règlement intérieur allégé lisible et compréhensible par tous les élèves, en particulier les élèves de 6^{ème} à l'entrée au collège. La charte doit être rédigée en partenariat élèves - enseignants - personnels de direction - représentants du ministère de la Justice et représentants de la Police.
- Certains points de cette charte ne seraient pas négociables et seraient assortis de sanctions.

- 3) institution d'une règle clairement établie au su de tous = un élève délégué, sanctionné pour une faute grave, se verrait démis de son mandat de délégué.
- 4) gestion des sanctions = il convient de veiller à la cohérence des sanctions, à établir un lien évident entre la faute et la sanction, à harmoniser les pratiques en matière de sanction.

Dernière question abordée = Faut-il conserver le collège unique ?

Si l'on va vers une autre conception du collège et si l'on veut réduire la violence et remettre les élèves à étudier, il faut « casser les collèges ghettos » ; il faut que les élèves retrouvent une égalité des chances.

Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'École ? (Sujet nO17)

Compte-rendu des discussions du mercredi 10 décembre 2003.

Étaient présents :

Trois élèves de troisième, une mère d'élève, un agent de service, Madame Mezani, Monsieur Perchet, madame Pasquier (enseignante en SEGPA)

Beaucoup de problèmes qui ont été évoqués ont leur source **dans l'incivilité de quelques élèves.**

Certains sujets pourraient être évoqués pendant les heures de vie de classe.

Une part d'information aux familles et aux élèves pourrait être fait, concernant les frais de certains travaux, des réparations de dégradations, mais aussi les initiatives prises pour améliorer le cadre de vie des collégiens.

Le manque de moyens est aussi un facteur important :

-Il manque des lieux pour accueillir les collégiens en dehors de leurs heures de cours (entre midi et deux heures, lors des récréations pluvieuses, . . .)

- des collèges à effectifs réduits limiteraient l'anonymat des élèves, permettraient donc d'éviter certaines dégradations.

-Il manque du personnel d'encadrement, des adultes formés, pour gérer les problèmes évoqués qui sont les suivants :

le besoin d'écoute des élèves, la sécurité, l'hygiène, le respect des locaux, le temps de vie au collège en dehors des heures de cours, la cantine, la salle multimédias, . . .

-Davantage d'enseignants permettraient de dédoubler certains cours (en.EPS, en langues vivantes. . .)

Question n° 21 : faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

- Faut-il mieux définir la spécificité du métier d'enseignant en maternelle, école élémentaire, collège et lycée ?
 - Faire des métiers spécifiques pour ces 4 catégories serait réducteur pour les perspectives de carrière. Mais ce sont des métiers très différents.

- Les préparations et corrections sont très différentes selon les niveaux et les matières enseignées. On pourrait donc réduire le nombre d'heures pour les professeurs de français par exemple.
 - Les professeurs de collège et les maîtres d'école voudraient instaurer des échanges pour voir les méthodes de chacun.
 - Certains enseignants n'ont pas eu de formation initiale. De plus, les professeurs ne sont pas remplacés pour leurs stages.
 - Les professeurs ont un système de mutation national et cela engendre de gros problèmes familiaux.
- Etre enseignant, est-ce seulement enseigner ?
- ✘ L'explosion de la cellule familiale fait qu'on reporte tous les problèmes sur l'école.
 - ✘ Etre enseignant, c'est aussi être assistant social, gendarme, agent d'entretien, technicien, informaticien, déménageur, secrétaire, défouloir pour les élèves et les parents, etc...
 - Les enseignants doivent-ils combattre cette réalité de terrain ?
 - Faut-il l'accepter ? Mais dans ce cas, il faudrait payer les enseignants en conséquence.
 - Les étudiants qui se lancent dans ce métier sont-ils prévenus de cet état de fait ?
- Les autres enseignants qui gravitent autour de l'école.
- Où s'arrête le rôle des enseignants du primaire lorsqu'on sait que le RASED ne peut répondre qu'aux demandes des écoles de ville faute de budget pour les déplacements ?
 - Est-ce normal qu'on demande de plus en plus de compétences diverses aux enseignants (ex. : langues en primaire) sans une réelle formation ?
- Faut-il développer les métiers de l'éducation et de la vie scolaire et mieux les articuler avec les métiers de l'enseignement ?
- La suppression des aides-éducateurs se fait cruellement sentir.
 - Il faut plus de surveillants.
 - Les inspecteurs devraient plus souvent jouer un rôle de conseil et ne pas seulement sanctionner ou juger les professeurs.
 - Les professeurs n'ont pas de conseillers pédagogiques.
 - Les conseillers d'orientation ne sont pas assez présents dans les établissements.
- Faut-il renforcer le rôle du directeur d'école et du chef d'établissement ?
- Les directeurs ne devraient pas enseigner à temps complet dans les petites écoles.
 - Un directeur d'école devrait avoir du personnel pour l'assister.
 - Serait-il envisageable qu'un chef d'établissement puisse choisir ses collaborateurs ?
 - Une école est différente d'une entreprise et ne serait-il pas dangereux que le chef d'établissement ait un droit de regard sur le travail et la pédagogie de ses enseignants ?
 - Comment optimiser la circulation de l'information entre le directeur et ses adjoints éparpillés dans plusieurs villages au sein d'un RPI ?

Conclusion

Trois propositions sous forme de vœux.

Les participants à cette consultation nationale sur "l'avenir de l'école" appellent à :

- La rénovation du collège unique où chaque élève, dans un parcours diversifié, doit pouvoir acquérir un socle commun de connaissances sans lequel il ne pourra s'engager sur la voie de la réussite;
- La mise en place d'une évaluation nécessaire et clairement définie, en fin de cycle primaire et de premier cycle du secondaire, mettant fin à une logique "tapis roulant" pour aller vers une logique "course de haies" privilégiant l'effort, le travail, l'acquisition de savoirs et de savoir faire;
- La remobilisation des parents et plus généralement de la Nation sans qui l'école de la République ne pourra remplir pleinement ses missions.